



HAL
open science

Voyage aller-retour entre Universel et Particulier Emplois en discours et sémantèses de andare et venire

Sophie Saffi, Alvaro Rocchetti

► **To cite this version:**

Sophie Saffi, Alvaro Rocchetti. Voyage aller-retour entre Universel et Particulier Emplois en discours et sémantèses de andare et venire. Italies, 2014, Voyages de papier, 17/18, pp.385-407. 10.4000/italies.4828 . hal-01409929

HAL Id: hal-01409929

<https://amu.hal.science/hal-01409929>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyage aller-retour entre Universel et Particulier Emplois en discours et sémantèses de *andare* et *venire*

Sophie Saffi et Alvaro Rocchetti



Édition électronique

URL : <http://italies.revues.org/4828>

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 385-407

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix
Marseille Université



Référence électronique

Sophie Saffi et Alvaro Rocchetti, « Voyage aller-retour entre Universel et Particulier
Emplois en discours et sémantèses de *andare* et *venire* », *Italies* [En ligne], 17/18 | 2014, mis en ligne le
15 décembre 2014, consulté le 06 décembre 2016. URL : <http://italies.revues.org/4828> ; DOI :
10.4000/italies.4828

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative
Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sophie Saffi - Alvaro Rocchetti

Aix Marseille Université, CAER EA 854
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

VOYAGE ALLER-RETOUR ENTRE UNIVERSEL ET PARTICULIER EMPLOIS EN DISCOURS ET SÉMANTÈSES DE *ANDARE* ET *VENIRE*

Le voyage implique la découverte de réalités nouvelles sur lesquelles nous projetons nos propres représentations avant même de les appréhender et de les évaluer. Il peut arriver, par exemple, que pour nous restaurer nous soyons amenés à fréquenter des lieux inconnus sur lesquels nous devons ensuite émettre un avis, ou encore avaler des pitances dont nous ignorons la recette, comme dans le cas des exemples italiens (I) suivants :

II È un posto assolutamente turistico e non è decisamente un posto in cui **va trascorsa** una serata, più di trenta minuti non si resiste ! Però è suggestivo e comunque se **si va a Stoccolma** una

puntata, magari per l'aperitivo ci si deve andare, il personale è troppo simpatico e allegro.¹

1F C'est un endroit très touristique et ce n'est vraiment pas un endroit où **il faut passer** la soirée : on ne résiste pas plus de trente mn ! Mais c'est un bel endroit et en tout cas, si **on va à Stockholm**, il faut y faire une apparition, pour l'apéritif par exemple : le personnel est trop sympathique et festif.

2I Ma vi siete mai chiesti come **viene fatto** un kebab? No? Bene. Meglio non saperlo.²

2F Vous êtes-vous jamais demandé comment **on fait** un Kebab ? Non ? Parfait. Mieux vaut ne pas le savoir.

Si nous observons maintenant ces exemples avec l'œil du linguiste – un linguiste en voyage, naturellement ! – nous pouvons remarquer que, dans le premier exemple, le verbe *andare* est employé deux fois, d'une part avec son sens plein de verbe de mouvement pour indiquer le déplacement jusqu'à la ville de Stockholm (*se si va a Stoccolma*), mais aussi avec son sens subduit³ d'auxiliaire d'une périphrase verbale indiquant l'obligation (*un posto in cui va trascorsa una serata*). Dans le second exemple, son compère, le verbe *venire* n'exprime pas un mouvement d'approche du locuteur (sens plein) mais un sens figuré qui semble très éloigné du sens propre et qui introduit la convenance, l'habitude (sens subduit). Le traducteur remarquera aussi que si le sens plein de ces verbes est bien rendu en

¹ www.tripadvisor.it, Icebar by Icehotel Stockholm, consulté le 28/02/2013.

² www.osservatoriesterni.it/food/come-viene-fatto-un-kebab, consulté le 28/02/2013.

³ Le processus d'auxiliarisation entraîne une perte de matière sémantique du verbe auxiliaire par rapport au verbe plein. Le verbe paraissant conduit au-dessous de lui-même, Gustave Guillaume a nommé ce phénomène *subduction*. Pour une présentation de l'opération de dématérialisation, cf. Sophie Saffi, *De la polysémie du mot stato*, in « Italies », n° 6, vol. 2, 2002, pp. 451-472.

français par les verbes *aller* et *venir*, il n'en est pas de même du sens figuré : *aller* et *venir* doivent se démettre dans ce cas et laisser la place à des expressions spécifiques impliquant le verbe *falloir*.

Toutes les langues romanes ont créé des périphrases verbales pour exprimer des valeurs verbales particulières, temporelles et modales : nous en donnerons des exemples⁴ contemporains dans les six principales langues romanes que sont le portugais (P), l'espagnol (E), le catalan (C), l'italien (I), le français (F) et le roumain (R), mais nous allons voir que ce voyage dans la Romania est aussi dépaysant pour le linguiste que les paysages et la gastronomie le sont pour le touriste ! Ces périphrases n'existent pas pour toutes les valeurs. Plusieurs néanmoins sont construites, comme en italien, avec des verbes de mouvement subdits équivalents de *aller* et *venir*.

Nous nous proposons ici de rendre compte de la polysémie des verbes italiens *andare*, *venire*, à partir de la conception de la psychosystématique, selon laquelle le sens des mots est un parcours, les diverses significations étant en discours autant d'images mentales saisies sur le mouvement de pensée de leur sens en cours de construction (sémantèse) en langue. Comprendre la genèse du sens suppose un voyage théorique à travers les constructions et les représentations mentales, une incursion sur le terrain linguistique à laquelle nous invitons le lecteur plus familier de littérature, sur les pas de notre collègue Brigitte Urbani dont nous saluons ici la curiosité intellectuelle.

⁴ Les exemples cités dans l'article sont pris sur internet et dans : E. Bonvino, S. Caddeo et alii, *Eurom5 Lire et comprendre 5 langues romanes*, SGEL / La maison du dictionnaire / Hoepli, 2011, pp. 483-488 ; M.-L. Cassagne, *Les clés de l'italien moderne*, Paris, Ellipses, 2010 (1^{ère} éd. 2004), pp. 292-293, pp. 303-326 ; Alvaro Rocchetti, *Sémantique de andare, verbe plein et auxiliaire en italien : de l'expression du mouvement à la modalité d'obligation*, in « Modèles linguistiques », tome IV, fasc. 2, 1982, pp. 115-133.

Construction du sens et contexte de phrase

L'exemple 2I est une forme d'expression de la voix passive : l'emploi de *venire* y est concurrent de celui de *essere* (*Come è fatto un kebab?*). Ce n'est pas le cas avec l'ex. 1I, *andare* n'y est pas concurrent de *essere* mais de *dovere* (*si deve trascorrere una serata*). En I, *andare* + V^{part. passé} peut exprimer le passif, mais il perd alors son sens modal d'obligation :

3I Il sindaco vuole recuperare così una parte dei soldi che **vanno spesi** malamente.⁵ (che sono spesi malamente)

3F Le maire veut récupérer ainsi une partie de l'argent qu'**on dépense** à tort et à travers.

Parfois, il peut y avoir une ambiguïté que seul le contexte élargi peut lever :

4I Il sindaco considera che questi soldi **vanno spesi** con parsimonia (che sono spesi / che devono essere spesi/ con parsimonia).

4F Le maire considère que cet argent **est dépensé / doit être dépensé** parcimonieusement.

On comprend avec ces exemples que la construction du sens s'opère à plusieurs niveaux de construction du discours. Nous étudierons dans un second temps les effets de sens résultant de la construction de la périphrase verbale, mais pour l'instant observons le macrocosme de la phrase. Dans l'ex. 3I, l'adverbe *malamente*, complément circonstanciel de manière, joue un rôle essentiel : il traduit une action qui échappe à celui ou à ceux qui la font, et sélectionne ainsi l'un des deux effets de sens, en éliminant l'autre. En effet, l'idée d'obligation ou de convenance n'est plus possible dès lors qu'il s'agit de dépenser

⁵ E. Peruzzi, *Problemi di grammatica italiana*, Torino, RAI, 1963, p. 98.

de l'argent à mauvais escient. Considérer l'action comme nécessaire entrerait en contradiction avec l'information donnée par *malamente* qui déclare que ceux qui la font n'en ont pas l'entière maîtrise. Il ne reste qu'une interprétation possible : le constat de cet état de fait. La forme passive ôtant au sujet toute agentivité, l'agent de l'action est relégué au second plan. Cette explication est en lien avec la conception de la personne. Dans l'ex. 4I, en revanche, le contexte laisse le choix entre un maire justifiant ses dépenses – *questi soldi vanno spesi con parsimonia* (nous dépensons cet argent avec parcimonie) – ou un maire attentif à l'utilisation de l'argent qu'il attribue à d'autres, à des associations par exemple – *questi soldi vanno spesi con parsimonia* (je vous invite à dépenser cet argent avec parcimonie). Malgré la double interprétation possible, on peut constater que, dans ce cas aussi, la personne joue un rôle déterminant.

***Andare* et le système de la personne**

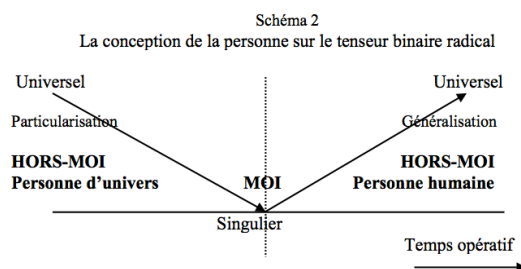
Dans sa description de la déclinaison personnelle verbale, Gustave Guillaume (1883-1960) suit la tradition des grammaires de Port-Royal (1660) et de Nicolas Beauzée (1767). Au singulier, le classement ordinal (1^{re}, 2^e, 3^e) des trois personnes de l'interlocution (le locuteur, l'interlocuteur, la personne délocutée) est fondé sur le transport du Moi au Hors-Moi. Par décadence de rang, on passe de la personne active (celle qui parle), à la personne passive (celle dont il est parlé), via la personne médio-passive (celle à qui l'on parle). Soit en schéma⁶ :

Schéma 1

MOI	HORS-MOI	
1	2	3
me « moi »	te « toi »	lui/ lei « lui/elle »
IO « JE »	TU « TU »	LUI/LEI « IL/ELLE »

⁶ A. Boone, A. Joly, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1996, pp. 314-315. Nous insérons les éléments italiens.

L'apport de Gustave Guillaume à cette description est l'idée d'une 3^e pers. omniprésente, sous-jacente à toute autre personne quelle que soit la saisie ordinaire, puisque la personne locutive parle aussi d'elle-même, et qu'en s'adressant à son interlocuteur, elle lui parle aussi de lui. La personne délocutée, objet du discours est par conséquent la personne fondamentale. Gustave Guillaume nomme la 3^e pers. *personne de langue* par opposition aux *personnes de langage* que sont la 1^{re} et la 2^e personnes⁷. Elle est aussi distinguée en tant que *personne d'univers* contenue dans toute sémantèse nominale, par opposition aux *personnes humaines* contenant la sémantèse verbale.



Cette dichotomie Moi/Hors-Moi se retrouve partout dans nos systèmes de langue, par exemple dans la distinction de l'espace et du temps dont dépend la discrimination morphologique du nom et du verbe. À la fixité du spatial s'oppose la fluence du temporel – pour

⁷ Tant qu'elle ne change pas de nombre, la personne, bien que changeant de rang, reste personnelle. L'abandon du caractère personnel advient au moyen de l'alliance de plusieurs saisies ordinales avec les personnes complexes (1^{re} du pluriel : 1^{re} [+ 3^e] + 2^e [+ 3^e] du singulier ; 2^e du pluriel : 2^e [+ 3^e] + 3^e du singulier). À ce pluriel d'addition succède un pluriel de multiplication avec la 3^e personne du pluriel qui représente l'aboutissement du passage du Moi personnel au Hors-Moi anti-personnel. Guillaume qualifie le pluriel « d'ennemi de la personne » (Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique 1947-1948*, série C, vol. 8, P.U. Lille/ P.U. Laval-Québec, 1988, p. 182).

reprendre les termes de Gérard Moignet⁸ – car un verbe porte une sémantèse (le procès) engagée dans le temps, opération aboutissant à un résultat et ayant pour point de départ la personne, cause de l'activité. La sémantèse du nom contient la personne d'univers (son signifié est toujours une 3^{ème} pers.) alors que la personne verbale contient la sémantèse verbale (l'incidence du verbe au pronom sujet en français ou à la désinence verbale en italien signifie une inclusion de la sémantèse dans la personne). L'opposition verbo-nominale qui caractérise les langues indo-européennes n'est pas un fait universel : ce n'est pas « quelque chose que nous pensons ni même à quoi nous pensons, mais quelque chose avec quoi nous pensons »⁹. Gustave Guillaume pose par contre la distinction du Moi et du Hors-moi comme la base, non seulement du système de la personne, mais aussi de la structure du langage¹⁰. Il postule que l'homme doit son autonomie (Moi) à sa confrontation avec l'univers (Hors-Moi) :

L'homme habite l'univers. C'est le lieu qu'il a pour y vivre. Pas à revenir là-dessus. C'est de l'absolu, de l'absolu humain. L'univers, lieu des lieux, lieu sans plus grand ; pas d'extériorité. D'autre part, un univers habite l'homme – un univers où il ne vit pas, un univers qui vit en lui, lequel est un univers de représentation. Cet univers c'est la langue et extensivement le langage humain. Ôtez à l'homme cet univers du dedans, duquel il se sert pour penser l'autre, celui du dehors, il n'y a plus d'homimisation.¹¹

⁸ G. Moignet, *Études de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 72.

⁹ Gustave Guillaume, Leçon inédite du 4 mars 1948 citée par A. Boone, A. Joly, *op. cit.*, p. 153.

¹⁰ Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique 1947-1948*, cit., p. 182.

¹¹ Gustave Guillaume, inédit cité par M. Valette, *Énonciation et cognition : deux termes in absentia pour des notions omniprésentes dans l'œuvre de Guillaume*, in « Le français moderne », tome LXXI n° 1, O. Soutet (éd.), *Jeunesse du guillaumisme*, 2003, p. 19.

La mise en relation de l'univers physique extérieur et de l'univers psychique intérieur revêt une importance considérable. Lors de l'interpénétration de ces deux univers, des collisions peuvent survenir, par exemple, quand il y a non-correspondance entre la représentation que le locuteur se fait de lui-même et celle que lui renvoie le groupe social. Ces inadéquations sont résolues par le va-et-vient que la pensée effectue entre ces deux univers. Cette oscillation représente les mécanismes fondamentaux du langage.

La majorité des emplois de *andare* comme auxiliaire concerne la 3^e pers. Quand une autre personne est en jeu, *andare* ne se dit pas du sujet mais du verbe qui suit :

5I Dato che non hai confermato in tempo, **vai eliminato** dalla lista dei passeggeri.

5F Vu que tu n'as pas confirmé à temps, **tu dois être éliminé / il faut t'éliminer** / de la liste des passagers.

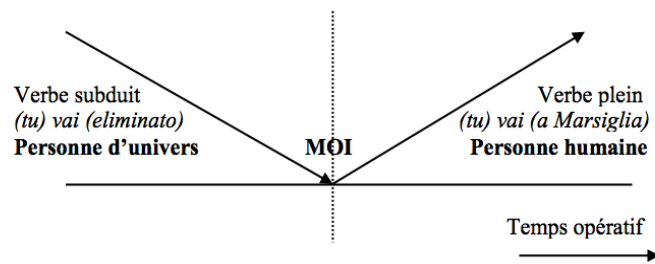
Sous la forme *vai*, il n'exprime aucun mouvement dont *tu* serait l'auteur, contrairement à son emploi de verbe de mouvement :

6I **Vai** a Marsiglia.

6F **Tu vas** à Marseille.

Dans l'ex. 5I, *tu* n'est que le siège de l'action signifiée par le verbe *eliminare* : il la subit. Il n'intervient en rien dans *vai*, si ce n'est à titre de patient, de personne dont il est parlé et à qui l'on parle. Tout comme dans l'ex. 1I (*va trascorsa una serata*), le sujet grammatical est le véritable objet de l'action ; mais alors que dans 1I on s'adresse à un interlocuteur qui n'est pas précisé, dans 5I *tu* se présente à la fois comme l'objet de l'action et comme l'interlocuteur. Mais fondamentalement, il s'agit du même processus : il concerne la personne d'univers. C'est à la référence à cette personne d'univers sous-jacente à toute chose que *andare* doit son changement de sens par rapport au verbe de mouvement, rapporté, lui, à une personne humaine.

Schéma 3
Subduction de *andare* et conception de la personne sur le tenseur binaire radical



La saisie précoce de *andare* combinée avec la référence à la personne d'univers, elle-même première étape de la conception de la personne, produit les effets de sens de nécessité, d'obligation ou de convenance. La saisie précoce de l'auxiliaire empêche l'aboutissement de sa sémantèse, le mouvement signifié par *andare* n'est plus réel mais suggéré. Cette mise en perspective a pour conséquence en discours l'expression d'une modalité, et non l'évocation d'un mouvement comme avec le verbe plein.

En rapportant l'action signifiée par *andare* + $V^{\text{part. passé}}$ à la personne d'univers, nous avons rendu compte de la perte sémantique observée entre le verbe plein rapporté aux personnes humaines, et le verbe devenu auxiliaire. Mais pour expliquer la valeur modale de nécessité, il nous faut non seulement comprendre le lien entre le signifié d'obligation et le signifié de mouvement de *andare*, mais aussi prendre en compte la construction du sens au sein de la périphrase qui allie un auxiliaire et un verbe conjugué à un temps du mode nominal.

Construction du sens au sein de la périphrase

Le choix de l'auxiliaire

Pour ce faire, comparons des périphrases dans lesquelles *essere*, *venire* et *andare* sont concurrents :

4Ia Vorrei avere tutti i soldi che **vanno spesi** per fare un giro del mondo.

4Ib Vorrei avere tutti i soldi che **vengono spesi** per fare un giro del mondo.

4Ic Vorrei avere tutti i soldi che **sono spesi** per fare un giro del mondo.

4Fa Je voudrais avoir tout l'argent qu'**on dépense (nécessairement)** pour faire un tour du monde.

4Fb Je voudrais avoir tout l'argent qu'**on dépense (habituellement)** pour faire un tour du monde.

4Fc Je voudrais avoir tout l'argent qu'**on dépense** pour faire un tour du monde.

Par rapport à *essere*, qui pose un constat (le financement d'un tour du monde a un certain coût), *andare* et *venire* soulignent le déroulement de l'action passive : *vengono spesi* fait ressortir le mouvement de dispersion subi par l'argent, *vanno spesi* fait ressortir le résultat (l'épuisement de la ressource). Leurs sémantèses de verbes pleins associent un mouvement à une limite spatiale : le procès de *andare* est un mouvement prospectif orienté vers un point d'arrivée, tandis que celui de *venire* est en provenance d'un point de départ. Dans l'ex. 4Ia, *andare* insiste sur la limite finale du procès du verbe *spendere*, un éclairage que vient confirmer le participe passé : dans la périphrase *vanno spesi*, tendre au résultat du procès devient inéluctable. Dans l'ex. 4Ib, *venire* insiste sur la limite initiale du procès du verbe *spendere*, un éclairage que vient compléter le participe passé : dans la périphrase *vengono spesi*, le procès est envisagé dans son déroulement, comme une expérience acquise, connue (d'où la connotation de procès en cours ou d'habitude qui accompagne l'emploi de *venire* comme auxiliaire).

L'action passive se caractérise par un déroulement dans un espace clos, entre l'agent et le patient, qui impose *venire* dans la plupart des

cas car la périphrase *venire* + V^{part. passé} contient l'expression des limites spatiales, initiale avec *venire*, finale avec le participe passé, alors que la périphrase *andare* + V^{part. passé} se focalise sur une seule des deux et convient moins à l'appréhension d'un espace clos. Cependant, l'emploi de *andare* est usuel avec quelques verbes particuliers, comme *dimenticare* « oublier », *distruggere* « détruire », *perdere* « perdre », *disperdere* « disperser », *smarrire* « perdre, égarer », *sprecare* « gâcher », *vendere* « vendre ». Ces verbes ont des sémantèses qui, tout en s'inscrivant dans le cadre agent/patient, suggèrent, parallèlement, que le mouvement qu'elles signifient est orienté vers une disparition totale du patient. Avec l'emploi de l'auxiliaire *venire*, la disparition n'est qu'amorcée : elle n'est signifiée que par la sémantèse du verbe qui suit, pas par *venire*. Dans le cas où, expressivement, le locuteur italien veut conduire jusqu'à son terme l'idée de disparition, il préférera employer l'auxiliaire *andare* qui, lui, exprime l'éloignement de la sphère du Moi (s'il est appliqué à la personne humaine) ou l'idée même de disparition (s'il se réfère à la personne d'univers) :

7I Andare in polvere ; andare in pezzi, in briciole, in frantumi ;
andare a fuoco ; un uomo andato.

7F Tomber en poussière ; se briser en morceaux, en miettes, en
mille morceaux ; brûler ; un homme usé.

L'affinité de *andare* pour tous les verbes dont la sémantèse exprime l'idée de disparition est donc nette. Ce n'est que dans ces conditions très circonscrites que *andare* s'introduit comme auxiliaire dans la voix passive véritable¹², sans que l'idée modale d'obligation soit évidente, même si l'idée de nécessité reste sous-jacente à la mise en relief du résultat final du procès, ce dernier étant présenté comme inéluctable :

¹² Seul cas où la forme peut être surcomposée : 8I *La casa era andata distrutta* (pas sens d'obligation, passif) - 8F La maison avait été détruite.

8I *La nave andò perduta.*

8F Le bateau fut/a été/ perdu.

Il faut également noter dans l'ex. 8I qu'*andare* est conjugué au passé simple (*andò*), son aspect grammatical accompli impose une vision globale du concept de *perduta* (lui-même conjugué à un temps accompli du mode nominal). Or la modalité d'obligation résulte d'une saisie anticipée opérée sur l'auxiliaire (lui-même résultant d'une saisie anticipée du verbe plein).

Si la phrase comprend un complément d'agent, *andare* ne peut pas être employé comme auxiliaire d'un verbe à la voix passive. La réapparition de la personne humaine par l'expression de l'agent empêche la saisie anticipée de *andare* qui ne peut donc pas être subduit (cf. schéma 3). Avec un verbe pris au sens figuré, *venire* ne peut pas être employé comme auxiliaire d'un verbe à la voix passive¹³. Il y aurait contradiction entre l'insistance sur le déroulement du procès dû à l'emploi de *venire* et la saisie anticipée de la sémantèse du verbe qui suit pour obtenir un effet de sens métaphorique. Les conditions de réalisation de la subduction sont soumises à la fois à la cohérence systémique et à la cohérence de construction du sens.

Ainsi, tout comme le contexte de la phrase et la personne verbale, la sémantèse du verbe principal conditionne l'apparition des effets de sens produits par le choix de l'auxiliaire. Qu'en est-il du temps (participe passé ou gérondif) auquel le verbe principal est conjugué ?

Construction du sens et Mode nominal

Jusqu'à présent, nous avons examiné des périphrases verbales construites avec un participe passé. Cependant, I, P, E et C peuvent exprimer la valeur continue d'une action qui se développe graduellement ou par étapes successives à travers les périphrases constituées

¹³ Il s'ensuit qu'une phrase comme F *Ils étaient liés par une affection profonde* ne peut se traduire que par : I *Erano legati da un profondo affetto* et non par **Venivano legati...*

par I *andare*¹⁴, P *ir*, E *ir*, C *andar* + V^{gérondif}. Le F, qui n'a pas de périphrase spécifique, recourt à des équivalents.

9I Come da giorni i meteorologi **vanno dicendo** è arrivata l'ondata di maltempo.

9P Como os meteorologistas **vão dizendo** hájá alguns dias chegou uma onda de mau tempo.

9E Como los meteorólogos **van diciendo** desde hace días ha llegado una ola de mal tiempo.

9C Com els meteoròlegs **van dient des** de fa dies ha arribat una onada de mal temps.

9F Comme les météorologues **le disent** depuis des jours la vague de mauvais temps est arrivée.

9R După **cum spun** meteorologii de câteva zile valul de timp urât a sosit.

Parfois la périphrase I *andare* + V^{gérondif} marquant la continuité de l'action peut se rendre en F par le tour *aller* + V^{gérondif}, le gérondif étant ou non précédé de la préposition *en*.

10I Il mare si va placando. 10F La mer va s'apaisant.

¹⁴ La constitution de cette forme a connu en I la concurrence de *andare*, *venire* et *stare* : *andare* + V^{gérondif} existait déjà au XVII^e s. ; dans la première moitié du XIX^e s., la forme avec *andare*, et avec une fréquence moindre celle avec *venire*, expriment le développement graduel d'une action, et *stare* + V^{gérondif} a une valeur imperfective et durative ; l'emploi de *stare* + V^{gérondif} avec un sens progressif apparaît au milieu du XX^e s. ; au cours du XIX^e et XX^e s., cette forme tend à assumer le rôle tenu à l'origine par la forme avec *andare*, cette dernière devenant d'un usage moins fréquent (M. Maiden, *Storia linguistica dell'italiano*, Bologna, Il Mulino, 1998, pp. 166-167).

La distribution participe passé/gérondif dans les périphrases avec *andare*, distingue, avec le premier, la mise en relief du résultat par sa mise en perspective (il est l'objectif à atteindre), avec le second, la graduation ou le caractère répétitif du déroulement (le résultat est sans cesse reporté), comme si la combinaison de la sémantèse opérative de *andare* avec l'aspect grammatical¹⁵ inaccompli et global (non-sécant) du gérondif permettait d'inclure le mouvement suggéré par l'auxiliaire au sein de l'accomplissement du procès au gérondif. Ce qui suppose que le gérondif permet une conception globale du procès, contrairement aux participes passé et présent qui situent le procès à une étape (finale ou intermédiaire) de son développement.

Au mode nominal, on appréhende le temps impliqué du procès (temps intérieur) par opposition au temps expliqué (extérieur) des époques (passé, présent, futur) qui se dessine aux modes subjonctif et indicatif. Ainsi le mode nominal est l'étape où le temps est intrinsèquement lié au sémantème porté par le radical du verbe. Nous sommes à la limite entre le plan verbal et le plan nominal et le temps impliqué (infinitif : potentiel, inaccompli ; participe présent, gérondif : accomplissement, partiellement inaccompli ; participe passé : accompli) est ce qui distingue le mode nominal du domaine nominal. En effet, alors qu'un objet ne peut être envisagé que dans sa globalité, sous peine de perdre son intégrité, le procès peut être saisi de manière anticipée sans cesser d'exister en tant que tel. Le temps impliqué est donc un pont entre le procès et l'objet. Les désinences de temps du mode nominal se construisent à partir de l'accompli, l'état le plus proche de la saisie globale de l'objet, puis se déclinent sur l'axe de l'accomplissement en direction de l'inaccompli, direction prospective de l'infinitif qui servira par la suite à la construction du

¹⁵ L'aspect grammatical dépend du temps auquel est conjugué le verbe. Contrairement à l'aspect sémantique (selon la terminologie de M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, 3^e éd., Bruxelles, Duculot, 2003) ou aspect lexical (D. Denis, A. Sancier-Château, *Grammaire du français*, Paris, Librairie Générale Française, 1994) ou Aktionzart (O. Ducrot, T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972) qui est lié au sens du verbe.

futur du mode indicatif¹⁶. Enfin, avec le gérondif, on visionne tout le déroulement du procès en cours et on ne se limite plus à situer le procès en un point de son déroulement.

La morphologie (gérondif ou participé passé) du verbe principal dans la périphrase reprend ou complète la sémantèse spatiale de l'auxiliaire qui le précède :

auxiliaire	Sémantèse spatiale de l'auxiliaire	Verbe principal au mode nominal	Aspect grammatical du verbe principal	Périphrase	Aspect et diathèse ou modalité de la périphrase
<i>Andare</i>	Prospectif, limite finale	+ V^{gérondif}	Inaccompli Non-sécant (global)	<i>Andare</i> + V^{gérondif}	Progressif (graduel) Passif
<i>Andare</i>	Prospectif, limite finale	+ V^{p. passé}	Accompli Sécant	<i>Andare</i> + V^{p. passé}	Opératif Passif ou Obligation

¹⁶ Alvaro Rocchetti, *De l'indo-européen aux langues romanes : une hypothèse sur l'évolution du système verbal*, « Chroniques italiennes », n° 11-12, Univ. Sorbonne Nouvelle Paris 3, 1987, p. 25 ; Sophie Saffi, *La faute de conjugaison, une conséquence de l'exercice de traduction ou le reflet de l'évolution du système verbal ?*, « Cahiers d'études romanes », Univ. de Provence, n° 7, 2002, vol. 1, p. 134.

En I, un V^{gérondif} se combine à un autre auxiliaire pour former une périphrase à valeur temporelle : la séquence *stare* + V^{gérondif} indique une action en cours.¹⁷

12I Città del Messico **sta** lentamente **sprofondando**.

12F La ville de Mexico **est en train de s'enfoncer** lentement.

En I, des périphrases comprenant un V^{infinitif} expriment le futur immédiat ou imminent. Pour indiquer une action de futur plus ou moins proche, l'I recourt généralement au présent ou au futur de l'indicatif nuancés par les adverbes *ora* ou *adesso*¹⁸ ou bien à une périphrase d'emploi plus restreint : I *stare per* + V^{infinitif}.¹⁹

15I **Stavo per uscire** quando arrivò Filippo.

15F J'allais sortir quand Philippe est arrivé.

Pour indiquer l'imminence, la séquence I est : *essere lì lì per* ou *essere sul punto di* + V^{infinitif}.

¹⁷ Le P utilise la séquence *estar a* + V^{infinitif}, E et C emploient la séquence *estar* + V^{gérondif}. Le F possède une périphrase bien particulière *être en train de* + V^{infinitif}. En I et F, la même valeur peut être assurée par un verbe à l'indicatif présent et imparfait. En R, l'indicatif présent suffit à marquer l'aspect duratif de l'action.

11P A Cidade do México está a afundar-se lentamente.

11E Ciudad de México está hundiéndose lentamente.

11C Ciutat de Mèxic està enfonsant-se lentament.

11R Ora □ul Mexico se scufundă încet.

¹⁸ 13I Ora ci lasciamo. 13F On se quitte. 14I Adesso ci lasceremo. 14F On va se quitter.

¹⁹ F, P et E utilisent une séquence constituée de F *aller*, P *ir*, E *ir a*, + V^{infinitif}. Le C utilise plutôt le futur de l'indicatif. Le R recourt à la construction *a urma* « suivre » + V^{subjonctif} ou au futur de l'indicatif avec un adverbe (ici : *va face imediat*, attention : *va face* = futur simple).

16I **Sono lì lì per uscire.** 16F Je suis sur le point de sortir.

17I **Sono sul punto di cenare.** 17F Je suis sur le point de dîner.

Nous avons déjà évoqué l'expression de la spatialité au sein des sémantèses de *andare* et *venire* qui sont dynamiques. La sémantèse de *stare* est statique, elle aboutit à un positionnement, celle de *essere* à une existence. La fusion de *essere* et de *stare* qui a abouti en F à *être*, ne s'est pas réalisée en I où *essere* continue d'exprimer un mouvement de pensée (l'apport d'existence) aboutissant au signifié de *stare* (l'être là)²⁰. Dans la périphrase *essere sul punto di* + V^{infinitif}, la locution *sul punto di* pose spatialement le signifié de *essere* qui contient une dynamique interne (l'apport d'être) au point de départ (prép. *di*) du procès du verbe qui suit. Dans la périphrase *stare per* + V^{infinitif}, le signifié statique de *stare* est associé au mouvement prospectif porté par la préposition *per*. Ces deux périphrases sont relativement équivalentes et illustrent la double possibilité de conception de l'ébauche d'un mouvement (aspect inchoatif) potentiel (d'où l'infinitif) à partir d'un point précis dans l'espace. Le tableau suivant synthétise la combinaison du sens spatial de l'auxiliaire et du mode nominal du verbe principal permettant de construire les effets de sens obtenus avec les périphrases :

Voir tableau ci-contre

²⁰ D'où l'emploi de *stato* (issu de *stare*) pour toutes les formes composées de l'auxiliaire *essere*.

Périphrase	Sémantèse spatiale de l'auxiliaire	Aspect grammatical du verbe principal	Aspect diathèse ou modalité de la périphrase
Essere sul punto di + V^{inf.} Ex : <i>È sul punto di dire</i>	Mvt interne, ponctuel	Potentiel	Inchoatif <i>Actif</i>
Stare per + V^{inf.} Ex : <i>Sta per dire</i>	Statique (+ prép: prospectif)	Potentiel	Inchoatif <i>Actif</i>
Stare + V^{gérondif} Ex : <i>Sta dicendo</i>	Statique	Inaccompli Non-sécant (global)	Duratif <i>Actif</i>
Andare + V^{gérondif} Ex : <i>Va dicendo</i>	Prospectif, limite finale	Inaccompli Non-sécant (global)	Progressif (graduel) <i>Passif</i>
Andare + V^{part. passé} Ex : <i>Va detto</i>	Prospectif, limite finale	Accompli Sécant	Opératif <i>Passif</i> ou <i>Obligation</i>
Venire + V^{part. passé} Ex : <i>Viene detto</i>	Prospectif, limite initiale	Accompli Sécant	Itératif (répétition) <i>Passif</i>

Sémantèses de *andare*, *venire*

L'idée centrale de la psychomécanique est que tout dans le langage peut se ramener à une opération mentale, un mouvement de pensée qui nécessite du temps pour se réaliser. Gustave Guillaume nomme ce substrat temporel obligé le temps opératif. Face au cinématisme inhérent à tout phénomène linguistique, le linguiste pourrait être désemparé puisqu'il arrive toujours trop tard, quand le phénomène à étudier apparaît dans le discours sous la forme d'un résultat dont la construction en langue lui échappe. Le linguiste se doit donc « d'élaborer une méthode d'analyse qui permette de référer l'ouvrage construit, le seul qui se prête à l'observation, à l'opérativité de sa

construction »²¹. La remontée de toute opération se fait à partir de son terme (le résultat), en suivant à rebours l'orientation de départ supposée de ce cinétisme, que Gustave Guillaume appelle la visée.

Les sémantèses de *andare* et *venire* sont des opérations de pensée supposant un temps opératif sur lequel s'échelonnent les différents emplois en discours de ces deux verbes, c'est-à-dire sur le temps – si court soit-il – que nécessite l'idée associée à *andare* ou à *venire* pour se développer, le temps nécessaire à notre pensée pour appréhender dans sa complétude le signifié associé à chacun de ces signifiants. Sur cette durée, il est possible d'opérer des saisies plus ou moins précoces. On décompose ainsi le temps opératif en une succession d'étapes, chacune représentant un des emplois en discours, l'étape finale correspondant au sens le plus général, comme l'illustrent les schémas 4 et 5.

Lors de la saisie finale 1, le mouvement porté par *vado* ou *vengo* se rapporte à une personne humaine sujet de ce verbe plein, le but ou l'origine sont précisés par le contexte *a Marsiglia* ou *da Napoli*. Le terme peut être concrétisé par le contexte interactionnel : *Vengo a Parigi* se dit à un Parisien, *Vado a Parigi* suppose que l'interlocuteur est partout sauf à Paris. Quand l'interlocuteur situe spatialement le terme du mouvement, il n'est plus nécessaire de l'évoquer en discours, d'où l'emploi préférentiel de *venire*. Le terme peut être abstrait, comme dans l'expression *I Un prodotto che va a ruba* (F Un produit que l'on s'arrache), l'effet de sens obtenu est figuré, le mouvement se rapporte à une personne d'univers, le processus qui fonde la construction du sens n'en est pas moins spatial. La tension de *andare* conduit à la limite de disparition signifiée par *ruba*. Dans cet autre exemple, le terme est le procès de *dipendere* :

I In questo quadro la presunta coscienza di libertà **viene a dipendere** dal fatto che l'uomo, non potendo conoscere tutte le serie causali, crede a un certo indeterminismo negli eventi.²²

²¹ A. Boone, A. Joly, *op. cit.*, p. 294.

F. Dans ce contexte, la prétendue liberté de conscience en vient à / finit par / dépendre du fait que l'homme, ne pouvant connaître toutes les séries causales, croit en un certain indéterminisme des événements.

Le sens figuré et l'incidence à la personne d'univers supposent une saisie anticipée. La limite abstraite ou métaphorique s'éloigne du concret géographique : nous nous approchons de la saisie 2, lors de laquelle la limite n'est pas explicitée par le contexte. Elle n'est pas particularisée, elle tend à l'universel car elle reste interne au verbe. La limite est alors donnée par la sémantèse verbale, le sens de *andare* s'approchant alors de celui de *partire*²³, la sémantèse de *venire* de celle d'*arrivare* (comme dans les exemples précédents). L'inversion de la voyelle thématique (*-are /-ire*) n'est pas anodine car les voyelles thématiques discriminent les verbes du 1^{er} et du 3^e groupe, séparant les notions qui ne sous-tendent pas d'antériorité (verbes en *-are* comme *entrare*, *cominciare* etc.), et celles qui nécessitent pour se développer une antériorité (verbes en *-ire* comme *uscire* : il faut être dans un lieu pour en sortir, *finire* : il faut être en train de faire pour finir etc.).

²² <http://www.sapere.it/enciclopedia/libert%C3%A0.html>, consulté le 10/03/2013

²³ En F, l'ancrage spatial est effectué par l'adverbe *y* : *J'y vais*.

Schéma 4
Les différentes saisies opérées sur la genèse sémantique du verbe *andare*, numérotées de 1 à 3 de la saisie finale à la saisie la plus anticipée

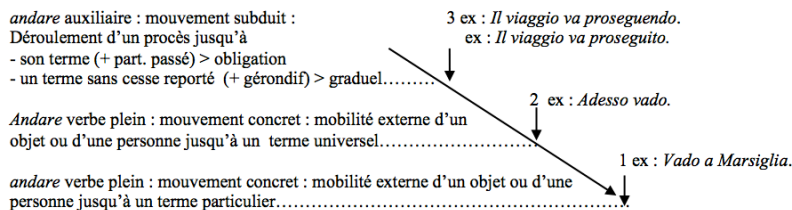
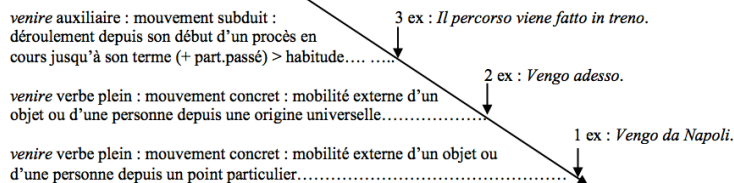


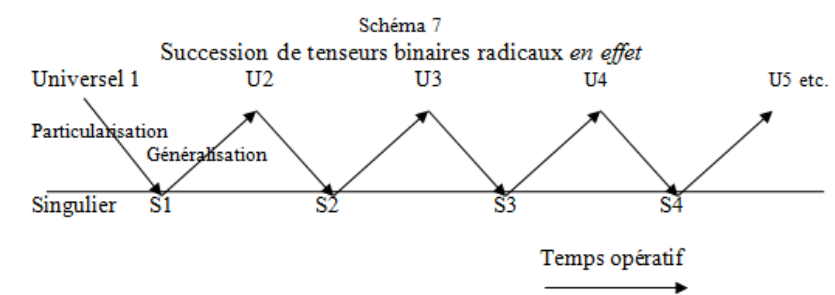
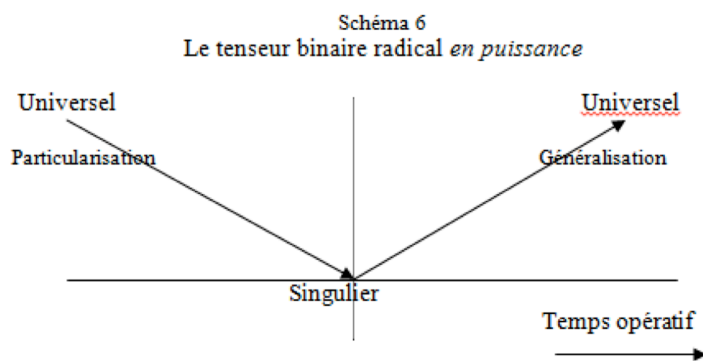
Schéma 5
Les différentes saisies opérées sur la genèse sémantique du verbe *venire*, numérotées de 1 à 3 de la saisie finale à la saisie la plus anticipée



Dans la systématique du mot italien, l'opération de production de la matière notionnelle (genèse du sens) est première, l'opération de production de la forme (morphogenèse) est seconde. La première est un mouvement de pensée orienté de l'universel vers le singulier, à l'inverse la seconde va du singulier à l'universel²⁴. Nous avons montré que la construction du mot, du syntagme, de la phrase multiplie les possibilités combinatoires menant à un signifié particulier dans un discours donné. Gustave Guillaume synthétise cette dynamique psychique avec le *tenseur binaire radical*. Nous appliquons la distinction puissance/effet qui fonde la théorie d'ensemble guillaumienne à notre compréhension du principe théorique proposé par

²⁴ Gustave Guillaume, *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Librairie A.-G. Nizet/P.U. Laval, 1984 [1^{re} éd. 1964], p. 87.

Gustave Guillaume. Le tenseur binaire radical existe *en puissance* (Schéma 6) comme le substrat invariant de l'activité mentale et se retrouve donc partout, dans la langue. Mais pour engendrer des formes de discours, il faut qu'il s'applique de multiples fois *en effet* (Schéma 7) et cette succession d'étapes d'universalisation n'a rien à voir avec une répétition à l'identique.



La survenue progressive des Universels U1, U2, U3 etc., issus des généralisations successives des Singuliers S1, S2, S3 etc., correspond à autant de points de départ différents d'une nouvelle particularisation. Les éléments de départ et les éléments résultants n'étant jamais

les mêmes, nous ne sommes pas dans une répétition infinie d'un mouvement de pensée identique. Nous sommes ici devant une construction de pensée en cours d'élaboration sur l'axe du temps opératif, dont la complexité augmente périodiquement en empruntant un même mode opératoire sur des objets à chaque fois nouvellement créés :

[...] des opérations de caractère mécanique, originaires très simples mais dont la superposition et la répétition à partir d'elles-mêmes finissent par devenir quelque chose d'apparemment très compliqué.²⁵

Nous avons montré que les variations sémantiques des verbes *andare* et *venire* résultent non seulement de constructions cohérentes et systématisées, mais également de mouvements de pensée concomitants tels la conception de la personne, la subduction, la chronogénèse et surtout la conception spatiale primordiale.

²⁵ Gustave Guillaume, *Leçons de Linguistique 1944-1945*, série AB, vol. 11, Presses universitaires de Lille/Presses de l'Université Laval, Québec, 1991, p. 137.